

en ligne en ligne

BIFAO 65 (1967), p. 45-55

Bernard Boyaval

Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

QUATRE PAPYRUS BYZANTINS DE LA SORBONNE

PAR

BERNARD BOYAVAL

I

LETTRE PRIVÉE BYZANTINE

P. Sorb. Inv. 2.308 (coll. R. Weill) L. 30 × H. 18 cm. iv-vi° s.(?)

PLANCHE nº VIII

Un certain Andréas écrit à un inconnu dont l'intervention a permis à un jeune homme d'étudier à Alexandrie. A en juger par l'abondance des formules pieuses, l'expéditeur était probablement un moine et le protecteur un clerc ou peut-être un de ces laïcs qui participaient parfois à l'administration des monastères (Sur ce sujet, cf. P. Fouad 87, introd.). Dans son livre sur La vie rurale dans l'Empire Byzantin, pp. 61-62, G. Rouillard avait déjà signalé ce document qui montre l'attirance que la culture grecque continuait alors à exercer sur un certain nombre d'Egyptiens: « Parfois les membres du clergé ou les moines et certains habitants des bourgs appartenant à la classe moyenne ont cependant part à la culture hellénique. Parmi ces derniers, il en est qui vont s'établir comme médecins, professeurs ou avocats, dans les villes où ils avaient dû se rendre afin de poursuivre leur instruction. Une lettre inédite qui fait partie de la collection de papyrus de la Sorbonne est justement relative à un jeune homme qui a été ainsi envoyé à Alexandrie « afin d'apprendre» grâce à la généreuse intervention d'un protecteur». On voit, par ce qui reste de ce texte, quel prestige avait gardé jusqu'à une date tardive l'université d'Alexandrie, fief de cette culture païenne,

Bulletin, t. LXV.

7

encyclopédique et profane, qui, malgré le christianisme, attirait encore la jeunesse de tout l'Orient (Cf., à ce propos, R. Rémondon, L'Egypte et la suprême résistance au christianisme, B. I. F. A. O. LI, pp. 63 et sq.).

L'écriture, transfibrale, de ce recto rappelle P. G. B. 43, a (iv s.) et M. Norsa, Scritture Documentarie, Fasc. 3, Tav. XXIV (595 p); le verso porte les restes de deux lignes, dont la seconde seule est déchiffrable, et à gauche desquelles de petites croix, disposées en cercle, indiquent la place probablement réservée au sceau.

Recto:

Verso:

] a
$$\pi o \dots [\dots] \dots$$
 [$\varpi(\alpha \rho \grave{a}) \ \dot{A} \nu [\delta]
ho \acute{e}$ ou $\mathring{a} \pi \grave{a} \ no i \wp($ $)$ [

L. 8: 1. Οὐ/κτωρ. L. 9: ϊνα. L. 11: ϊνα. L. 16: ϊωαν[νην]. L. 20: κοιως.

Traduction des ll. 8-17:

- « ... à Mon Très Vertueux et Très Illustre Frère Victor. Le petit habite Alexandrie depuis longtemps, afin d'apprendre, et cela grâce à une lettre de recommandation de Ta Bienveillance. Que Ton Bon Ange daigne donc mener à bien cette pieuse affaire et l'achever dans la paix, afin que celui-ci rende toujours grâces à Ta Justice devant Dieu très miséricordieux et devant tous les hommes et qu'il devienne le héraut des belles et bonnes actions de Ta Sainteté. Je salue [...] Ta Sainteté et Mon Seigneur [...] et Notre Père Très Pieux, l'abbé Jean [...] tous ceux de Ton Saint Monastère se prosternent [...]»
- 6. Sur l'emploi de l'expression δ μικρός (v. encore à la l. 9), pour qualifier un tout jeune homme, cf. par ex. P. Fay. 113, 14 et 116, 11 (100 et 104°) et notes, pp. 269 et 271. Cf. également P. Oxy. 2.190, II, 55 (Fin 1° s.°).
- 8. Πανάρετος ne paraît guère employé dans les textes papyrologiques et épigraphiques. On ne peut, en effet, citer que P. S. I. I, 98, 3 (v1° s.°): η ωανάρετος σου φιλία, I. G. XIV, 2.098, C. I. G. 4.413, enfin S. B. 330 et 331 [inscr. fun. d'Alexandrie sur lesquelles v. Botti, B. S. A. A. II, 1899, pp. 37 sq.). En revanche, le Liddell-Scott et Sophocles, A greek Lexicon, fournissent un très grand nombre de références à des textes littéraires.
- . Εὐδοκιμώτατος s'emploie pour des personnages de conditions très diverses, ainsi, par ex., des εξπελλευταί (P. Masp. 105, 5), des prôtocomètes (ibid. 94, 5), des ταχυδρόμοι (ibid. 131, 4 et 14), des singulares (ibid. 291, verso), des riparii (ibid. 328, I, 2). N'étant jamais lié à une fonction déterminée, ce titre ne peut nous révéler la condition sociale du destinataire de cette lettre.
- 12. Il semble que le mot δικαιοσύνη n'intervienne que fort peu dans les formulaires byzantins. Citons-en deux exemples, P. Masp. 5, 8 (βουλομένη καὶ αὐτὴ τὴν ὑμετέραν εὐτυχῆσαι δικαιοσύνην) et P. Lond. V, 1676, 64 (ὅπως ἐν τούτω ἀπολαύομαι τῆς ὑμετέρας δικαιοσύνης).
- . πανελεήμων ne semble attesté que par P. Oxy. IV, p. 202 = P. Edmondstone, l. 8 (M. Chrest. 361), qui date de 360° et provient d'Eléphantine; le mot est absent de Sophoclès, Greek Lexicon, ainsi que de Du Cange, Gloss. Med. et Inf. Graec.
- 20. Les deux premières lettres du dernier mot sont sûres. Ensuite μω paraît la lecture la plus probable, mais nous la suggérons sous réserve.

----- (48)···--

II

FRAGMENT D'UN ACTE

P. Sorb. Inv. 2.134 (Coll. Th. Reinach) Provenance inconnue. 4 Août 454^{p} . L. $15 \times \text{H}$. 6,5 cm.

Planche nº IX, A (grandeur originale)

Ce fragment de papyrus n'aurait qu'un minime intérêt s'il n'offrait un bel exemple de cursive byzantine, habile et bien développée, qu'on peut comparer, par exemple, à M. Norsa, Scritture Documentarie, Fasc. 3, Tav. XXII (P. S. I. 1.265 [426-441]). Il convient, en particulier, de noter ici le grand développement Est-Ouest des κ , μ , φ et ω , ainsi que l'allongement Nord-Sud, assez exceptionnel, des λ , μ , ν et τ . Plus longs que les autres lettres, le bêta de Βινκομάλου et les deux $rh\delta$ de $\lambda \alpha \mu \pi \rho \rho^{\circ}$ atteignent presque 2 cm. de hauteur. L'écriture est perfibrale.

Μετὰ τὴν ὑπατεί]αν Φλαουίων Βινκομάλου καὶ]Οπηλίου τῶν λαμπρο(τάτων) Μεσορὴ ια

- L. 1 : φλαουϊων. L. 2 : οπηλιο^υ, λαμπρρ°/.
- 1-2. Sur le consulat de Flavius Venantius Rufius Opilio et de Flavius Johannès Vincomalus (ou Vincomallus) en 453 °, v. notamment A. Degrassi, I Fasti Consolari dell'Impero Romano, p. 91. On peut citer, parmi les références papyrologiques, P. Lond. 1.773, 1; Stud. Pal. I, 7, II, 1 et P. Würzb. 17, 1.
- 2. Stud. Pal. I, 7, II, 1 et P. Lond. 1.773, 1 donnent la forme normale $O_{\pi\iota\lambda\ell}$ with $O_{\pi\iota\lambda\ell}$ with $O_{\pi\iota\lambda\ell}$ with $O_{\pi\iota\lambda\ell}$ with $O_{\pi\iota\lambda\ell}$ (v. note de Wilcken ad locum) présente comme ici le génitif fautif $O_{\pi\iota\lambda\ell}$ ou.

III

CONTRAT D'EMPRUNT

P. Sorb. Inv. 2.305 (coll. R. Weill) L. $14.8 \times H$. 13,7 cm. 8 Juin 531^P?

PLANCHE nº IX, B (grandeur originale)

De ce contrat conclu entre un personnage dont le nom est perdu, originaire de Tlêthmis dans le nome Hermoupolite, et un certain Kallinikos d'Antinoé, dont nous ne

connaissons pas la profession, le recto ne nous a conservé que treize lignes incomplètes. Comme le prouvent nos restitutions des ll. 2, 6, 7, 9 et 12, vingt lettres en moyenne sont perdues à gauche. L'emprunt porte sur un sou d'or mais l'originalité de ce contrat tient au fait qu'ici l'intérêt est payé en nature, sous forme d'une livraison de vin. Malheureusement, la lacune du début de la l. 11 nous empêche de connaître le taux du prêt (Sur les contrats de ce type, v., en particulier, Johnson et West, Byzantine Egypt, Economic Studies, p. 170, qui renvoient à P. Oxy. 1.130; Stud. Pal. XX, 103; S. B. 4.496-4.497; 7.175; P. S. I. 239).

L'écriture rappelle M. Norsa, Scritture Documentarie, Fasc. 3, Tav. XXII (P. S. I. 1.265 [426-441^p]). Le papyrus présente, dans sa moitié inférieure, trois groupes de deux trous dont la disposition montre qu'il a été plié en trois dans le sens de la hauteur.

```
🕂 Υπατείας Φλ(αουίων) Ορέσθου] και Λαμπαδίου τῶν ἐντοξοτάτων
                                         ] Παῦνι ιδ C δεκάτης ἐνδ(ικτίονος)
                                        ] μ(ητρὸς?) Ηρήνης ἀπὸ κώμης Τλήθμεως τοῦ Ερμου-
                                                                                       πολίτου
                                        Καλλινίκω ἀπὸ τῆς Αντινοέον χ(αίρειν). Ομολογώ
    νομοῦ (?)
     έσχηκέναι καὶ δεδανεῖσθ αι σαρά σοῦ διὰ χειρὸς έξ οίκου σου is ίδίαν μου
     καὶ ἀναγκαίαν χρείαν κεΦ]αλαίου χρυσοῦ νομισμάδιον Εν έξουδια-
                             ζυγ\ddot{\varphi}(?) Tλή]θμεω[ς γ]l(νεται) χρ(υσοῦ) νο(μισμάτιον) <math>\ddot{\alpha} έξου-
     σμοῦ
                                                                        διαζ(μοῦ) ἄπερ ταῦτα
             ἀποδώσω σοι ὁπόταν βουλ]η	hetaῆς [lpha]νευ oxdot{\varpi}dσης ἀντιλογίας καὶ δίκης
10
                        έτοίμως έχω σα]ρασχεῖν σ[ο]ι ύπὲρ λόγου ἐπεικερδίας οἴνου
                                   ωρὸs τὸν χ[ρό]νον λοχι[ζό]μενον ά<math>[π]ὸ τῆς σήμερον
    καὶ ωρογεγρ(αμμένης) ήμέρας τοῦ ὁ [ν[τ]ος μηνὸς Παῦνι τῆς εὐτηχοῦς δεκάτης ἰνδ(ικ-
                                                                                       τίονος)
                                                                                 \varpi \, | \, d\nu \tau \omega \nu \, (?)
```

L. 2 : l. ἐνδοξοτάτων. L. 3 : ωαὐνι, ἰνδ/. L. 4 : $\bar{\mu}$, l. Εἰρήνης, ερμουπολιτο^ν. L. 5 : l. ἀντινοέων. L. 6 : l. εἰς, μο^ν. L. 7 : [κεφ]αλαιο^ν, l. νομισμάτιον. L. 8 : [γ]ι/χρ/να. Ensuite, εξουδιαζ/, l. έξουδιασμοῦ. L. 10 : ῦπερ, l. ἐπικερδίας, οινο^ν. L. 12 : ωαῦνι, l. εὐτυχοῦς, ινδη.

- « [Sous le consulat] des Très Illustres [Flavii Orestès] et Lampadios [...] le 14 Pauni de la dixième indiction, [...] d'une mère nommée Eirénè, originaire du village de Tlêthmis dans le nome Hermoupolite [...] à Kallinikos d'Antinoé, salut. Je reconnais [avoir reçu de toi et t'avoir emprunté] de la main à la main, de ta maison, pour mon usage personnel [et nécessaire], un capital d'un sou d'or en paiement [...] à l'étalon de Tlêthmis (?); total : un sou d'or en paiement. Et cela [je te le rendrai quand] tu le désireras, sans contestation ni procès [...]. Je suis prêt à te donner à titre d'intérêt [...] pour la période qui va d'aujourd'hui, jour indiqué ci-dessus du présent mois de Pauni de l'heureuse dixième indiction [...]»
- 1. Sur le sigle chrétien χμγ et les diverses interprétations qu'on en a déjà proposées, v. notamment P. Perdrizet, R. E. G. XVII, pp. 357-360, qui fournit la bibliographie ancienne et, à date plus récente, G. Rouillard, Prêt de grain, 497° dans Mél. Maspero II, 1, pp. 181-182.
- 2. Sur le consulat de Flavius Lampadius et de Flavius Rusius Gennadius Probus Orestès, v., en particulier, A. Degrassi, I Fasti Consolari dell'Impero Romano, p. 99; en ce qui concerne les textes, on peut citer P. Masp. 104, 105 et 301; Stud. Pal. XX, 139, 1 et 140, 1 (pp. 102 et 103); P. Lond. V, 1.691, 2-3; B. G. U. II, 369. D'après nos restitutions, toutes trois pratiquement certaines, des ll. 6, 7 et 12, une vingtaine de lettres semblent perdues en moyenne à gauche. La lecture επατείαs paraît donc s'imposer dans la lacune de la ligne 2, (Φλ(αουίων) était très probablement abrégé en φλλ₅, ce qui faisait au total dix-huit lettres et, avec le chrisme initial, représentait une longueur à peu près égale à celle des vingt et une lettres des ll. 6 et 7). Si la restitution επατείαs est exacte, notre papyrus date du 8 Juin 531°. En effet, la dixième indiction qui a commencé le 1° Septembre 531° à Constantinople (v. Degrassi, ibid.) a débuté en Egypte entre mai et juillet (Sur ce problème, v., en particulier, Wilcken, Grundzüge, introd., p. lx et V. Grumel, Traité d'Et. Byz. T. I, La chronologie, p. 193, \$ 1). Cette année-là, la nouvelle indiction a commencé avant le 8 Juin.
- 3. Entre le quantième du mois et la mention de la dixième indiction, le papyrus porte un sigle de forme semi-circulaire. Faut-il y voir un raté du scribe qui aurait manqué l'attaque du delta initial de $\delta \varepsilon \varkappa \acute{\alpha} \tau \eta s$, en lui faisant une boucle trop grande et qui aurait recommencé aussitôt après, sans raturer? S'agit-il d'un sigle représentant $(\tau \tilde{\eta} s)$? Dans cette position cependant, l'article défini paraît toujours écrit

en toutes lettres (v., par ex., P. Lond. V, 1.688, 2; 1.713, 4; 1.719, 2; 1.720, 3; 1.722, 2). Et nous n'avons pas trouvé de traces d'un sigle de cette valeur dans les recueils de textes byzantins. Il est beaucoup plus vraisemblable qu'il s'agisse du sigle de séparation, dessiné dans les recueils sous la forme de deux traits en diagonale //, et qui aurait été tracé ici avec une négligence particulière.

- 4. Au bord de la lacune, on lit un μ surmonté d'une barre horizontale que le mot suivant nous invite à interpréter comme une abréviation de $\mu(\eta\tau\rho\delta s)$. Mais celleci paraît très rare : P. Masp. I, Index, p. 231, signale μ_{δ} (sans préciser le nombre des références), qu'on lit aussi dans P. Lond. V, 1.794, 4 et 5. Il semble que ce soient là les seuls exemples de cette abréviation. Ailleurs, en effet, on lit μ_{η} (P. Princ. I, p. 144), μ_{η} , (P. Michael. 28, 1 et 2, 311-312 $^{\rm p}$), μ_{η} (P. Masp. I, Index, p. 231), μ_{η} (P. Lond. III, pp. 54, 100, 195, 197 et 201; P. Ross. Georg. V, 53, 5; P. Lips. 12, 2, 8 et 17, 6), μ_{η} (P. Lond. V, 1.648, 5 et 1.699, 6), enfin les formes plus longues μ_{η} (P. Ross. Georg. V, 58, 4; P. Lips. 19, 6, 7 et 8) et μ_{η} (P. Masp. I, Index, p. 231).
- . ἀπὸ κώμης Τλήθμεως τοῦ Ερμουπολίτου [νομοῦ]: ce village est attesté par un bon nombre de papyrus hermopolitains d'époque romaine et byzantine, par ex. P. Ryl. II, 200, 1 et 384; P. Amh. II, 122, 3, 8 et 10; P. Flor. I, 50, 76; P. S. I. IV, 304, 4, 12, 16; Stud. Pal. X, 29, 9; 31, 6; 32, 3; 34, 6; 45, 12; XX, 83, I, 11; 257, 11; P. Würzb. 19, 7 et 9. A en juger par P. Ryl. II, 384, Tlêthmis appartenait probablement à la toparchie de Πατρή Ανω. D'après P. Ryl. II, 200, 1 (v. note, p. 267), ce village possédait même un Ξησαυρός qu'il partageait peut-être avec le bourg voisin de Sinkérè de la même toparchie (Sur des cas semblables, v. Preisigke, Girowesen, pp. 51-52).
- 5. Le sigle qui représente χ(αlρειν) a la forme χ qui se retrouve dans P. Masp. 49, 21; Stud. Pal. III, 237, 4; VIII, 968, 2; 1.006, 1; 1.192, 1.
- 6. Notre restitution [ἐσχηκέναι καὶ δεδανεῖσθ]αι s'appuie sur un certain nombre de parallèles, P. Masp. 162, 12-13; 163, 14; 309, 11; P. Lond. V, 1.723, 7-8; 1.726, 9-10; 1.737, 7-8. Mais d'autres formules seraient également possibles ici, qui présentent dix-neuf lettres et combleraient la lacune, par ex. [ἐσχηκέναι καὶ κεχρῆσθ]αι, attesté par P. Masp. 125, 6, [ἐσχηκέναι κ(αὶ) ἀπειληΦέν]αι, qu'on trouve dans P. Masp. 154, 14. En fait, cette dernière formule, écrite en

entier sur le papyrus que nous venons de citer (= vingt et une lettres), ne serait possible ici qu'à la condition de supposer pour nai une abréviation du type ns.

- . L'ordre des mots qui suivent, ϖ αρὰ σοῦ διὰ χειρὸς έξ οἴκου σου, n'a rien d'immuable. Cf., par ex., les variations enregistrées à ce sujet dans P. Masp. 162, 13-14 (εἰς ἰδίας μου καὶ ἀναγκαίας χρείας ἀπὸ [χει]ρ∱ς [σο(υ) εἰς χ]ε̞ῖράς μο(υ)); 163, 14-15 (ϖ (αρὰ) σο(ῦ) δ[ι]ὰ χ[ειρῶν εἰς χεῖρας] ε̞ἰ[ς ἰδίας μ]ου καὶ ἀναγκα̞ί[α]ς [χρ]είας); 309, 12 (ϖ αρὰ σοῦ διὰ χειρός σου εἰς χεῖράς (μου εἰς ἰδίας μου) καὶ ἀναγκαίας χρείας).
 - . Sur le tour εἰs ἰδίαν μου καὶ ἀναγκαίαν χρείαν, cf., par ex., P. Masp. 125, 7.
- 7. Le trait horizontal, au-dessus de $\not\in_{\nu}$, transcrit l'aspiration; cf. par ex. P. Masp. 110, 14 et note.
- 9. Sur la restitution [ὁπόταν βουλ]ηθῆς, cf. par ex. P. Lond. V, 1.736, 8-15 : ὁμολογ[οῦ]μεν (...) ἐσχηκέναι κ(αὶ) δεδανεῖσθαι ωαρὰ σοῦ σήμερον (...) νομίσματα τέσσερα (...) ἄπερ ἐτοίμως ἔχομεν ωαρασχε[ῖν σ]οι ὁπόταν βουληθείης τοῦτ' ἐσΊὶν καθ' ἔκ[ασΊο]ν ἐνιαυτόν (...); cf. également P. Lond. 1.737, 6-12, qui présente un texte parallèle au précédent.
- . ἄνευ ωάσης ἀντιλογίας καὶ δίκης : l'ἀντιλογία et la δίκη figurent côte-à-côte dans P. Masp. 310, verso, $3: \chi \omega \rho$ is ἀ[ντιλ]οχίας καὶ [ὑπ(ερ)θέσεως] [κρίσ]εως [καὶ δί]κης καὶ ωάσης ἀΦορμῆς καὶ μέμψεως κ[αὶ ωαν]τοίας νομίμου ωα $\langle \rho \alpha \rangle \gamma \rho [\alpha \Phi \tilde{\eta} s$ ἀναμΦιλόγως], formule qu'on retrouve, presque identique, dans P. Lond. V, 1.711, 48. Cf. encore Stud. Pal. XX, 144, 7-8: $\chi \omega \rho$ is τινος ὑπερθέσεως καὶ ἀντιλογίας καὶ κρίσεως καὶ δίκης.
 - 10. Sur la restitution [έτοιμως έχω σα] ρασχεῖν, v., par ex., P. Masp. 296, 13.
- . ὑπὲρ λόγου ἐπικερδίας: sur ce tour voir, notamment, Stud. Pal. XX, 103, 7-13 (ὁμολογῶ ἐσχηκέναι ωαρὰ σοῦ (...) $\overset{o}{v}$ ε κεΦαλέου [l. -αίου] καὶ ἐΦ' ῷτε μαι [l. με] ωαρασχῖν σοι ἀντὶ λόγου ἐπικερδίας κατὰ μοῖναν [l. μῆνα] ἔκασθον σιππίου ωενταμνιεα [l. -αιεῖα] δέσμ[ατ]α ωέντε ἀπὸ τοῦ ὄντος μοινός [l. μηνός] etc.) et, pour le tour μετὰ τῆς τούτων ἐπικερδίας, P. Lond. V, 1.737, 11; P. Masp. 163, 21 et 309, 39-40.
 - 11. Sur l'emploi de ωρόs dans ce tour, cf., par ex., P. Masp. 235, 7; 300, 7.
- 12. Notre restitution [καὶ ωρογεγρ(αμμένης) ἡμέρας] s'appuie sur plusieurs parallèles, par ex. P. Masp. 110, 16-17; 111, 13-14; 162, 20-21; 305, 8; P. Lond.

----- (53)···

III, 1.023, 5-6. Le participe était probablement abrégé en προγεγρη (P. Lond. II, 483, 13, 22, etc.; 1.719, 9 et 1.737, 12) ou προγεγρημής, (P. Masp. 305, 6). Toutes les autres abréviations connues, προγεγραμής, προγεγραμμής, προγεγραμμές, προγεγραμμένς (1) seraient trop longues.

IV

FRAGMENT D'UNE LETTRE PRIVÉE

P. Sorb. Inv. 2.313 L. 31,5 × H. 14,5 cm. Provenance inconnue. vie-viie s.P(?)

Planche nº X

L'écriture, transfibrale, de ce papyrus de qualité grossière rappelle M. Norsa, Scritture Documentarie, Fasc. 3, Tav. XXVII (P. S. I. inédit, vne s. P). Les fibres, très apparentes, semblent avoir souvent gêné les mouvements du calame.

L'auteur de cette lettre, peut-être une femme, à en juger par la l. 9, adresse à un destinataire inconnu des reproches pour son silence prolongé (ll. 2-3) et lui demande d'urgence une lettre accompagnée de sa signature. Le reste est peu clair.

On notera l'emploi, à la 1. 3, du verbe rare ἐλπιδοκοπεῖν.

τ] ἡν κατάσιασιν[
] ἡμέρας καὶ οὐδέν μοι ἔγραψας καὶ[
ἔπ]εμψες μὴ οὖν ἀ[ν]ασχοῦ ἐλπιδοκοπηθ[
]μηδὲν λαμβαν[
[]δευ[
Είρις νεομηνίας: χρούνον μοι χρόμματα

έ]ως νεομηνίας · γράψον μοι γράμματα

 $με\underline{\theta}$, \dot{v} πογρα $\dot{\phi}$ \ddot{n} ε σου \ddot{v} να ἀμε[ρι]μνήσω, εἰ δὲ μή, μὴ ἀπολέσω ἡμ $\dot{\underline{\epsilon}}[ρ]$ ας ἀκα[ι]ρως ἀλλὰ μάθω τὸ ωρο $\dot{\overline{\eta}}[\ldots,\kappa]$ αὶ $\dot{\underline{\phi}}$ Θεὸς ἔχει <u>βοηθ</u>ῆσαι · μὰ τὸν χὰρ

(1) προγεγραμ; dans P. Masp. 109, 45 et P. Lond. III, 1.003, 3; προγεγραμμ; dans P. Masp. 23, 22; 108, 16; 153, [28]; 328, VI, 10 et IX, 12; προγεγραμμ, dans

P. Masp. 153, 16; 158, 26; 162, 21; 165, 9; 305, 8; 309, 53; προγεγραμμεν, enfin, dans P. Masp. 1, 21; 295, II, 24; 328, II, 8; V, 10-41; X, 10; XI, 11; XII, 12.

Bulletin, t. LXV.

5

8

δεσπότην Θε<u>ον</u> [οὐ] <u>συνεχωρή</u>[θημεν] ἀναχωρῆσαι ὄψε χθὲς ἔως
]αδιας ώρας ἀπαιτούμεν[[η]]οι χρ[υ]σίον · τὸν δὲ χρυσοχόον ὂν σαρέλαθεν
10 Αἴ]λια (?) σαρὰ Φοιβάμμωνος, ἀνούσης ἀποσθείλη μοι μετὰ ἀσφαλείας
ἐ]ἀν (?) καὶ εἰς τοῦτο ἀκούομαι - Ρ

L. 3 : l. ἔπεμψας. L. 6 : $\ddot{\imath}\nu\alpha$. L. 9 : $\chi\rho[\upsilon]\sigma\ddot{\imath}\upsilon\nu$, απαιτουμεν $\ddot{\eta}^{\iota}$ (L'êta est traversé de deux barres en diagonale Nord-Ouest Sud-Est). L. 11 : l. ἀκούωμαι (?).

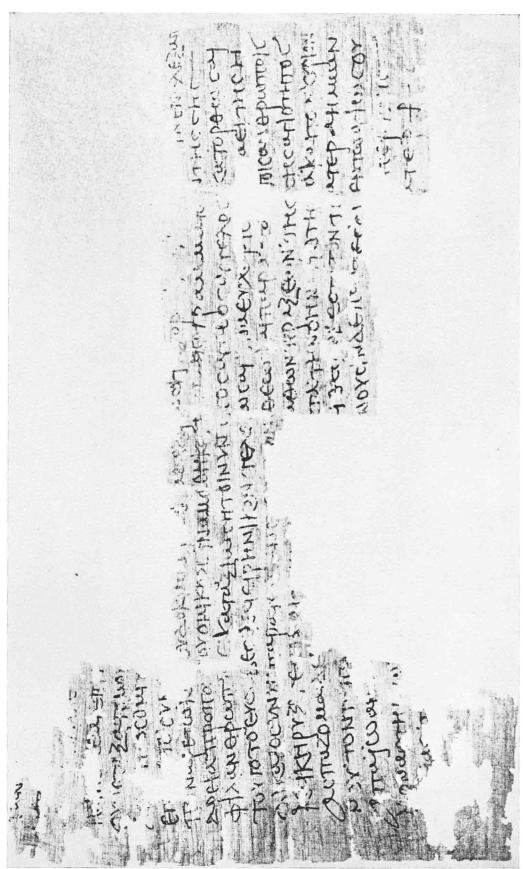
Traduction des ll. 5-11:

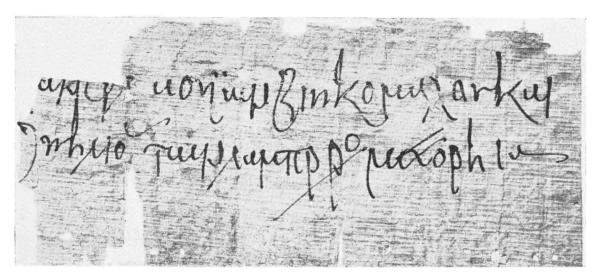
- «... Ecris-moi une lettre et signe-la afin que je ne me fasse pas de soucis, que, du moins, je ne perde pas de jours hors de propos et que j'apprenne [...] et Dieu nous aidera. Au nom de Dieu, Notre Maître, nous n'avons pas reçu l'autorisation de nous en aller de bonne heure hier [...] car on nous réclame de l'or (?). Quant à l'orfèvre qu'Ailia (?) a reçu [...] de la part de Phoibammôn, qu'Anousès (?) me l'envoie sous bonne escorte (?) si je me fais encore obéir sur ce point.»
- 2. οὐδέν μοι ἔγραψας: ce genre de reproche est fréquent dans les lettres privées, à toutes les époques, mais à en juger par l'expression γράμματα μεθ' ὑπογραφῆς des ll. 5-6, l'expéditeur semble se placer sur le plan des affaires et non des sentiments.
- 3. Le dernier mot de la ligne (ἐλπιδοκοπηθ[) ne semble pouvoir provenir que du verbe ἐλπιδοκοπεῖν (Liddell-Scott: « lead by false hopes»), qui n'était jusqu'à présent attesté que par Sextus Empiricus, adv. mathem. 6, 26.
- 7. Sur l'emploi d'ἔχειν avec l'infinitif aoriste pour exprimer le futur (cf. par ex. Apophth. 96, A: ταχέως ἔχει τὸ σῶμά σου ἀσθενῆσαι), tour qui se répand à partir de l'époque romaine, à l'imitation du latin habeo + inf., v., en particulier, Jannaris, Historical Greek Grammar, \$ 1.894, p. 443; 1.896, p. 444; 2.092, p. 488; enfin App. IV, pp. 553-554.
- . μὰ τὸν γὰρ δεσπότην Θεόν: comparer, par ex., P. Masp. 198, 6 (μὰ τὴν ἀγίαν Μαρίαν); 322, 1 (μὰ τὴν κεφαλὴν τοῦ Χρίστο(ν)); P. Lond. V, 1.790, 3 (μὰ τὸν σαντοκράτορα Θ[εόν]); P. Apoll. Από 41, 9 (μὰ τὸν Κύριον).
- 8. Sur le sens du verbe συγχωρεῖν au passif, cf. un tour exactement semblable dans $P. Oxy. 1.842, 8 \text{ (vi° s.}^p): τέως οὐ συνεχωρήθην ἐξελθεῖν.}$

- 9.]adias demeure obscur. Le Rückläufiges Wörterbuch de Kretschmer-Locker ne nous fournit aucun adjectif de sens temporel qui puisse combler cette lacune.
- 10. Ανούσης, dont la lecture paraît peu sûre, ne peut être, semble-t-il, qu'un nom propre.
- . Le contexte n'est pas assez clair pour que nous puissions connaître exactement le sens d'ἀσφάλεια. Ce mot en effet désigne d'une manière très générale toutes les pièces administratives qui sont destinées à servir de garantie (cf. la définition qu'en a proposée Preisigre, Fachwörter, p. 35). On pourrait comprendre ἀσφάλεια dans le sens de «sauf-conduit», qui est possible ici bien qu'il ne semble pas y en avoir d'exemple dans les textes papyrologiques. Cette signification est attestée, dès l'époque classique, dans Xénophon Hell. II, 2, 2: Λύσανδρος δὲ τούς τε φρουρούς τῶν Αθηναίων καὶ εἴ τινά ωου ἄλλον ἴδοι Αθηναῖον, ἀπέπεμπεν εἰς τὰς Αθήνας, διδούς ἐκεῖσε μόνον ωλέουσιν ἀσφάλειαν, ἄλλοθι δ' οὕ (v. également Hdt. 3, 7 et Xén. Cyr. 4, 5, 28). Nous préférons comprendre «sous bonne escorte», bien que, dans ce sens, on trouve plutôt, semble-t-il, ἐν ἀσφαλεία (PSI 883, 19 [n° s.]) ου ὑπὸ ἀσφάλειαν (P. Oxy. 1883, 8 [vι° s.]). Cependant, PCZ 59.016, 5 (m° s.^) offre avec notre papyrus un parallèle tout à fait saisissant : φρόντισον δὲ ἵνα καὶ τὸν Νικάδαν ἀποστείλης εἰς Βηρυτὸν μετ' ἀσφαλείας (Preisigre, Wörterbuch, traduit : «unter sicherem Geleit»).

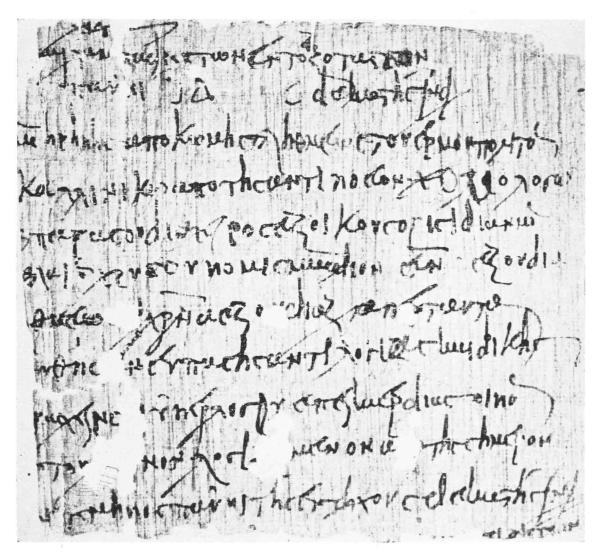
Le Caire, Juin 1966

Lettre d'Andréas.





A. - Fragment au nom d'Opilio et de Vincomalus.



B. — Contrat d'emprunt.

Lettre privée byzantine.

BIFAO 65 (1967), p. 45-55 Bernard Boyaval Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches]. © IFAO 2025 BIFAO en ligne